Zeitschrift: Générations

Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif

Band: - (2016)

Heft: 79

Rubrik: Chronique : qui donc étions-nous?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qui donc étions-nous ?

Les Fantaisies

de Jean-François Duval

J'aime assez que le mois de mai débute, chez nous, par un Salon du livre. Quand j'y déambule d'un pas printanier, je me dis que, plus je vieillis, plus je suis sensible aux ouvrages qui évoquent la petite ou la grande histoire, comme si, en me rapprochant inévitablement de la fin, j'éprouvais le besoin de me réappropier mon passé et celui de l'espèce à laquelle j'aurai appartenu. Pas simplement *Homo ergaster* ou les Wisigoths, mais aussi ces années de jeunesse, de 1950 à 1970, qui ont si largement modelé la vision du monde des générations qui lisent ce magazine. Dans *Mémoire de fille* (Gallimard), l'écrivaine Annie Ernaux se penche précisément sur la fille de presque 18 ans qu'elle était en 1958. A cinquante ans de distance, qu'est-ce qui perdure en nous de l'enfant, de l'adolescent(e) que nous avons été? Sommes-nous encore la même personne, et à quel degré?

Alors qu'elle est monitrice débutante dans une colonie de vacances, elle est déflorée par le chef de camp, défloration à la fois désirée et décevante à l'occasion d'une «surpat». Autour de cet événement, ce qui intéresse surtout Annie Ernaux, c'est ce qu'elle pensait, espérait, ses croyances d'adolescente grandie dans un milieu modeste, tout ce qui, en somme, la faisait vivre, constituait sa vision du monde : l'attente fiévreuse d'une première surprise-party, l'attention d'un garçon aux yeux duquel on croit être «unique», une chanson de Paul Anka...

Cet être-là, celui qu'on a été, vit-il encore au fond de nous, réellement? Existe-t-il des passerelles entre cet âge passé et l'âge présent? La seule passerelle possible ne serait-elle pas, justement, celle du regard, forcément intime mais aussi distancié et critique? Ainsi, le retour sur l'être étrange et pourtant si banal et commun qu'on a été (combien de rêves partagés par une même génération, combien de mythologies?) se révèle-t-il possible. Non pas pour «retrouver le temps perdu», mais pour le rétablir dans ses dimensions illusoires.

Radieuse matinée d'Annik Mahaim (L'Aire) s'inscrit dans une même perspective. L'auteure nous rend très présente la jeune fille qu'elle fut dans les années 60 et 70, à Lausanne. Il vaut de lire les deux livres à la suite: l'air du temps change (avec Mai 68), et l'on voit comment, chez une jeune fille d'alors, on passe de *Salut les copains* à *La Brèche* et à un monde tout aussi illusoire, simplement plus teinté de conscience politique.